



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François**

**Albert, Antoine  
Lacour, Jean François de**

**Lyon, 1757**

GA.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)

**G**AILLARD (Honoré) Jésuite, célèbre Prédicateur, étoit natif d'Aix en Provence. Il est mort à Paris le 11 Juin 1717, à 86 ans. Il avoit prêché trois fois l'Avent, & onze fois le Carême à la Cour. Il avoit aussi rempli les meilleures Chaires de Paris, toujours avec un grand concours. Ce Prédicateur travailla sur la fin de sa vie, à mettre en ordre les Sermons qu'il avoit prêchés, mais on ne les a pas rendus publics. Nous n'avons de lui que quatre Oraisons funébres imprimées séparément; 1°. celle de Louis de la Tour d'Auvergne, Prince de Turenne, prononcée dans l'Église de l'Abbaïe de Cluny, en 1693. 2°. Celle de M. de Harlay Archevêque de Paris, prononcée dans l'Église de cette Ville en 1695. 3°. Celle de Louis Dauphin, & de Marie Adelaïde de Savoye, prononcée à N. Dame de Paris en 1712; & celle de Henry-Jules de Bourbon, Prince de Condé, prononcée en 1709. Tous ces Discours sont écrits avec beaucoup de délicatesse, & l'Auteur y a fait briller son esprit & ses talens. S'il est nécessaire pour les éloges funé-

bres que le Prédicateur soit lui-même un Héros dans son art , & que l'Auditeur ait quelque peine à décider lequel est le plus grand , ou de celui qu'il entend louer , ou de celui qui le loue , le P. Gaillard a joui de ce privilége. Il ne faut , pour en convenir , que lire ce seul trait qui se trouve dans l'Oraison funébre du Prince de Turenne , où cet Orateur , après avoir dit que ce jeune Prince fut blessé mortellement à la bataille de Steinkerque , décrit de la manière la plus délicate & la plus touchante , la douleur de ses parens à cette triste nouvelle.

» Mais quelle nouvelle à porter à toute sa  
» Maison ! Hélas ! Il n'étoit déjà plus , quand  
» on apprend qu'il étoit dangereusement blessé !  
» Quel trait mortel dans le cœur du Père !  
» Quel glaive de douleur dans l'ame de la Mè-  
» re ! Ils partent en trouble & avec précipita-  
» tion , pressés par les mouvemens de leur  
» tendresse , pour se rendre auprès d'un fils  
» qui faisoit tout le bonheur de leur vie. Où  
» courez-vous , Père infortuné , Mère désolée ?  
» Vous entrez dans Mons par une porte ,  
» tandis que son cercueil passera par l'autre ; &  
» vous apprendrez des gémissemens publics ,  
» qu'il n'y a plus pour vous de Turenne. Puis-

» je exprimer ici ce que me fit voir alors la  
 » plus sensible douleur d'un Père qui s'abîme  
 » dans la désolation, & d'une Mère qui se  
 » noie dans ses larmes ? Tout ce que l'amour  
 » paternel conçoit dans une affliction profon-  
 » de, & qu'il veut produire au dehors, est  
 » étouffé par des sanglots qui ne laissent point  
 » sortir d'autres paroles de sa bouche, que  
 » celles que David réitéroit sans cesse sur la  
 » mort d'un fils qui ne méritoit pas d'être  
 » regretté autant que celui-ci : *Fili mi ! heu,*  
 » *Fili mi ! . . . .*

» De l'autre côté, la Mère abandonnée à  
 » ses gémissemens & à ses lamentations, com-  
 » me si dans la mort de ce seul fils, elle  
 » avoit perdu tous ses enfans, ne s'explique  
 » que par la voix de Rachel, qui ne veut point  
 » recevoir de consolation, parce que ce qu'elle  
 » aimoit uniquement, n'est plus. Que cette  
 » douleur sera longue ! Que la source de ses  
 » pleurs sera abondante ! Que la consolation  
 » du tems qui émousse peu à peu les plus vives  
 » afflictions, lui sera inutile ! Tout lui retrace  
 » ce fils, tout lui renouvelle sa douleur, &  
 » donne un nouveau cours à ses larmes ; rien  
 » ne peut lui faire oublier qu'elle a perdu dans  
 un

Un fils d'une telle considération , tout ce qui pouvoit flater & la tendresse & la gloire.

GAMBARD , ( André ) Prêtre Missionnaire. Voyez dans la seconde partie : *Missionnaire Paroissial*.

GIRARD , ( N. ) ancien Curé de saint Loup , Diocèse de Lyon , a mis au jour en 1753 un Ouvrage intitulé : *Petits Prônes , ou Instructions familières , principalement pour les Peuples de la Campagne , en 8 vol. petits in-12. à Lyon , chez Viret Père & Fils , rue Mercière*. Ces Prônes ont été approuvés par M. Tampionnet en 1751 ; il y en a environ quarantevingt dans les huit volumes , de sorte qu'on en trouve quelquefois deux pour le même Dimanche. Chaque Prône y est divisé en deux parties , comme l'on divise les Sermons. Les divisions en sont naturelles & sans art ; le style en est simple & familier , tel qu'il convient à ces sortes d'Instructions. Car on ne doit pas rechercher dans un Prône , ce nombre , cet arrangement de partie , ces traits d'éloquence , ces pensées ingénieuses , cet étalage de figures de Rhétorique , que l'Auditeur s'attend de trouver dans un Discours régulier. Chacun sçait qu'un Prône est une Instruction familière.